

TD1

Dans *Walden ou La vie dans les bois* (1854), Henry David Thoreau écrit :

« Quand nous sommes seuls dans les bois, sans distractions extérieures, nous pouvons entendre le murmure de notre conscience, les vérités cachées au fond de nous. Il y a une certaine magie dans le fait de vivre en harmonie avec la nature. L'homme [...] se découvre dans la solitude, en revenant à un état primitif et originel. [...] Ce retour à la nature est aussi un retour à nous-mêmes. [...] Ce n'est pas dans la société, avec ses préoccupations matérielles et ses faux désirs, que l'homme trouve la paix véritable, mais dans la contemplation et l'expérience directe de la nature. »

Amorce (▲ Attention, ce n'est pas le plus important ; ne pas perdre du temps si on ne trouve pas d'idée d'amorce ; elle viendra avec l'élaboration de la dissertation)

Citation + auteur + source

Analyse de la citation et formulation de la thèse de l'auteur et de ses limites

Formulation de la problématique sous forme de question(s)

Rappel des œuvres

Formulation du plan

TD1

Dans *Walden ou La vie dans les bois* (1854), Henry David Thoreau écrit :

« Quand nous sommes seuls dans les bois, sans distractions extérieures, nous pouvons entendre le murmure de notre conscience, les vérités cachées au fond de nous. Il y a une certaine magie dans le fait de vivre en harmonie avec la nature. L'homme [...] se découvre dans la solitude, en revenant à un état primitif et originel. [...] Ce retour à la nature est aussi un retour à nous-mêmes. [...] Ce n'est pas dans la société, avec ses préoccupations matérielles et ses faux désirs, que l'homme trouve la paix véritable, mais dans la contemplation et l'expérience directe de la nature. »

Amorce (▲ Attention, ce n'est pas le plus important ; ne pas perdre du temps si on ne trouve pas d'idée d'amorce ; elle viendra avec l'élaboration de la dissertation)

Le retour à la nature est un thème cher à notre époque, notamment pour répondre à des préoccupations écologiques. Mais il prend ses racines dans le préromantisme et s'épanouit au XIX^e siècle, en réaction à l'industrialisation massive, à la modification des paysages, mais aussi tout simplement à l'éloignement de l'homme et de nature.

Citation + auteur + source

Ainsi, en 1854, Henry David Thoreau écrit dans *Walden ou La vie dans les bois* : « Quand nous sommes seuls dans les bois, sans distractions extérieures, nous pouvons entendre le murmure de notre conscience, les vérités cachées au fond de nous. Il y a une certaine magie dans le fait de vivre en harmonie avec la nature. L'homme [...] se découvre dans la solitude, en revenant à un état primitif et originel. [...] Ce retour à la nature est aussi un retour à nous-mêmes. [...] Ce n'est pas dans la société, avec ses préoccupations matérielles et ses faux désirs, que l'homme trouve la paix véritable, mais dans la contemplation et l'expérience directe de la nature. »

Analyse de la citation et formulation de la thèse de l'auteur et de ses limites

Autrement dit l'auteur vante les mérites d'un « retour à la nature ». Le monde moderne est présenté comme le royaume de l'illusion (des « faux désirs »), du matérialisme, et des « distractions extérieures », qui ne sont pas sans faire penser au divertissement pascalien. Ainsi la société contemporaine de l'auteur conduit l'homme à son propre malheur, à savoir l'absence de « paix véritable ». Par opposition, Thoreau loue l'authenticité de la vie sylvestre et de l'isolement, « [q]uand nous sommes seuls dans les bois ». Il met l'accent sur la fidélité à soi-même : « ce retour à la nature est aussi un retour à soi-même ». Contrairement à ce qu'on pourrait penser, une vie plus harmonieuse, une communion profonde avec la nature ne conduirait ni à rompre avec notre humanité ni avec notre individualité mais à les retrouver puisqu'il est question de revenir « à un état primitif et originel », et d'« entendre le murmure de [sa] conscience, les vérités cachées au fond de [soi] ». Cette lucidité, ce régime de vérité, est le fruit de la « contemplation », qui suppose une certaine distance, et de « l'expérience directe » de la nature, autrement dit d'une relation déjouant les médiations de toute représentation, dans le cadre des actions les plus prosaïques. Cependant cette affirmation pourrait sembler un peu naïve et reconduire elle-même un certain nombre d'illusions. En effet, d'une part, il ne va pas de soi que nos relations avec la nature puissent être harmonieuses. Le penser pourrait être le fruit d'une vue abstraite éludant au mieux l'indifférence de la nature, au pire sa violence, le fruit d'une illusion d'ailleurs trahie dans la citation par l'emploi du mot « magie ». D'autre part, il n'est pas dit que ce retour à l'état primitif et originel soit un bien pour l'homme. Enfin, il est notable que Thoreau expose les vertus de l'expérience directe avec la nature via la médiation d'un texte : ne sommes-nous pas au comble de l'illusion ?

Formulation de la problématique sous forme de question(s)

Un problème se pose donc : peut-on associer l'expérience de la nature à l'authenticité sans reconduire bien des illusions à leur propos ?

Rappel des œuvres

La question sera traitée à la lumière des romans *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne, et *Le mur invisible* de Marlen Haushofer, ainsi que de plusieurs articles rassemblés dans *La connaissance du vivant* de Georges Canguilhem.

Formulation du plan

Si l'expérience solitaire de la nature peut **certes** être une source de lucidité à l'égard de soi-même permettant une existence plus authentique et pacifiée, **pour autant** les œuvres incitent leurs lecteurs à se délivrer d'un certain nombre d'illusions à propos des prétendues vertus de l'expérience de la nature au regard de son indifférence voire de sa violence. **Cela dit**, l'expérience de la nature se présente plutôt comme une épreuve transformatrice qui invite moins à se retrouver qu'à reconsidérer le statut de l'ego.